

## *Enseignement Groupe de Prière St. Damien : Abraham, Sara et Isaac par le Card. G. Daneels*

### Conseils d'animation

Cet enseignement est donné intégralement pour la personne qui prépare. L'animateur pourra résumer l'ensemble s'il le souhaite (l'ensemble fait 20' !).

Pour être donné en 10' au groupe, « l'évangile » du jour pourrait être le passage du sacrifice d'Abraham (Gn 22,1-19). L'enseignement commence alors à la partie E et se termine avant la conclusion.

## Abraham, Sara et Isaac

Le premier signe d'une foi authentique dans l'histoire du peuple de Dieu, nous le trouvons chez Abraham. Si vous vous demandiez quelle légende mettre sous une représentation d'Abraham, je vous conseillerais: « *l'homme qui cherchait Dieu* ».

### **A. « PARS POUR UN PAYS »**

Nous voudrions en savoir plus au sujet de cet Abram; comment, entre autres, il découvrit Dieu. Les rabbins y ont beaucoup réfléchi. Une étude peut-être pas toujours correcte sur le plan historique, mais cependant très instructive. Ils disent qu'il y a trois moments dans la vie où l'on peut découvrir Dieu. Tout d'abord à l'âge d'un an, ils veulent dire par là « très jeune »; nous dirions « quand on fait sa première communion ». Celui qui rencontre Dieu dès son plus jeune âge reçoit une sorte de communication gratuite de Dieu dans son âme d'enfant, sans que lui ou ses parents y soient pour quelque chose. Certains enfants ont en effet très jeunes des connaissances étonnantes. Ce que disent les rabbins existe réellement.

« On peut aussi apprendre à connaître Dieu à l'âge de trois ans », affirment-ils. Par là ils entendent : l'enfant reçoit Dieu de sa famille, de son éducation, de l'enseignement de ses maîtres, aussi un peu par ses découvertes personnelles à l'école, mais avant tout par le foyer où il grandit. Il ne fait pas grand-chose pour cela, *il reçoit Dieu*.

Le troisième moment pour trouver Dieu, c'est le cap des quarante-huit ans. Après un long, long combat. Suite à un processus de conversion. Après beaucoup d'errances. On a alors fait soi-même un grand bout de chemin. Cette conception rabbinique - une invention au demeurant - sonne toutefois incroyablement juste. **Quand as-tu fait pour la première fois dans ta vie l'expérience de Dieu ?**

Ça se passe de la même façon pour Abram. Dieu prend l'initiative. Ce n'est pas Abram qui cherche Dieu, mais Dieu qui cherche Abram. Dieu lui demande d'abandonner quelque chose : va-t'en de ton pays, pars d'ici. Laisse tout derrière toi : ta culture, ton habitation, tout ce qui constitue ton entourage intime, et marche en direction... « d'un pays ». Dieu ne définit pas ce pays, ne dit pas sur quel territoire il se trouve. Dieu demande une confiance globale et ne spécifie rien. Il exige donc le détachement de celui qu'il appelle: Pars, je ne peux te révéler la destination, mais Je prendrai soin de toi.

Abram suit le croissant fertile, la vallée de l'Euphrate en direction du nord, à travers l'Irak et la Syrie actuels. Il arrive à Haran. Ensuite il descend vers Canaan, aujourd'hui en Israël, et emprunte le petit corridor entre la Méditerranée et le désert de Syrie, sur la voie caravanière qui mène en Égypte. La Bible donne à cette expédition une signification religieuse. Abram va, tout au long de sa quête, évoluer dans son cœur et dans son esprit. **Abram: le chercheur de Dieu en chacun de nous.**

Abram change petit à petit de nature. Son nom se transformera en Abra-ham: père d'une multitude de nations, père d'innombrables familles de croyants. **Abraham est une figure de référence pour nous tous. Il est le père de notre foi, comme de celle des juifs et des musulmans.** Lui, nous l'avons en commun avec les deux autres religions monothéistes. C'est un fait important, car en Abraham nous nous retrouvons les uns les autres

### **B. ABRAHAM APPREND A CONNAITRE DIEU**

**Abraham est l'homme qui a cherché Dieu et qui l'a trouvé. L'homme qui a fait de sa vie entière un cheminement**, passant par des cols extrêmement étroits et resserrés, et qui a trouvé Dieu au terme de nombreuses souffrances.

Dieu n'a pas l'air de se presser de réaliser sa promesse d'envoyer des enfants au foyer d'Abraham. «Un jour où Abraham était entrain d'invoquer Dieu: "Tu es mon bouclier. Sous ta conduite je ne crains rien", ce fut plus fort que lui ; avec emportement il ajouta: "Mais à quoi me sert ta bénédiction ? Tu ne m'as pas donné de descendance! Comment serai-je jamais une grande nation ? Avec moi s'éteint ma famille, et c'est un de mes serviteurs, Eliézer de Damas, qui héritera de mes biens. Après ma mort, un étranger dirigera mon clan. Qui entretiendra la relation entre Toi et les hommes, si je n'ai aucun enfant à qui la transmettre ?" Alors Dieu parla en ces termes: "Ce n'est pas Eliézer

## *Enseignement Groupe de Prière St. Damien : Abraham, Sara et Isaac par le Card. G. Daneels*

qui sera ton héritier, mais l'enfant de ta chair." Dieu mena Abraham dehors et lui dit: "Regarde le ciel et compte les étoiles, si tu y parviens. Aussi nombreuse sera ta descendance." Abraham vit le ciel constellé par Dieu de millions d'étoiles et il pensa aux grains de sable innombrables sur la plage. Jamais ils ne disparaissent. Aussi durables sont les promesses de Dieu, se dit Abraham et il eut confiance à nouveau. Il crut » (cfr Gn 1 S, 1-6).

Les étoiles, le ciel, la nature. **La nature est une manifestation de Dieu.** Celui qui apprend à connaître Dieu de cette manière, par un vif sentiment de la nature - et beaucoup de gens le possèdent -, a une connaissance de Dieu qui restera toujours très sensible au mystère, à la grandeur, au transcendant. Mais c'est en lisant la Bible, où Dieu nous adresse directement la parole, que l'on fait vraiment l'expérience du Dieu de la Bible. Quand on l'entend et qu'on lui répond. Dieu traite Abraham comme un interlocuteur libre. **Il est évident qu'Abraham rencontre Dieu non comme une force de la nature, mais comme une personne qui parle.**

Les rabbins disent qu'il y a **quatre manières d'apprendre à connaître Dieu.** *La première est la tradition familiale.* C'est le plus beau cadeau que nos parents puissent nous faire. Un trésor, une charge aussi. Cette façon d'appréhender Dieu peut vite tomber dans la banalité. On est tellement habitué à tout; tout paraît si évident. On a toujours connu les choses ainsi. Ce sont les pratiques traditionnelles de la famille. Finalement, on ne réalise plus la valeur de cette connaissance de Dieu. On ne se l'est jamais vraiment appropriée. Et très souvent, cette conscience de Dieu se perd sans que nous y prêtions fort attention.

*Une deuxième manière de découvrir Dieu, c'est de prendre ses distances vis-à-vis des opinions de sa famille.* Né dans un milieu incroyant ou éloigné de l'Église, de parents indifférents à la religion, des nuits durant, l'adolescent s'interroge : « Qui a raison ? Eux ou moi ? » C'est un combat personnel, très exigeant, qui fait souffrir. Des choses entendues à l'école, à l'église, dans le cercle de ses amis, jamais aucun écho à la maison. Les jeunes gens qui ont grandi de la sorte ont souvent une authentique foi personnelle, mais parfois entachée d'une solide obstination. Ils courent le risque de transformer la foi en une idéologie teintée de fondamentalisme. Ils auront parfois du mal à évoluer.

*Une troisième manière d'apprendre à connaître, aux dires des rabbins, c'est de contempler la création.* Les étoiles, le ciel, la nature sont des manifestations de Dieu. Quand on a appris à connaître Dieu par ce biais, on acquiert une conscience de Dieu qui s'accompagne d'une attirance pour le mystère, pour la grandeur, pour la transcendance. Existe aussi le danger de se mettre à adorer la création. Ainsi naît une religiosité vague, comme celle du *New Age*. des nouvelles religions, des notions occultes, secrètes et confuses à propos de Dieu.

*La dernière façon d'apprendre à connaître Dieu, selon les rabbins, est la meilleure quand tu te laisses interpellé par sa parole elle-même, quand sa parole s'adresse à toi; alors tu es invité par un Dieu de liberté.* Il te parle en toute liberté. Ce n'est pas écrit dans les étoiles. Tu peux répondre librement. Tu peux te laisser emporter par le merveilleux spectacle de la nature. Une parole de Dieu parle d'elle-même. Elle t'appelle à prendre position. Tu ne peux passer outre. Elle t'incommodé. Elle ne te donne pas de sentiment océanique mais te met en face de ta responsabilité. Ceci est la forme authentique de la découverte de Dieu : la conversion. Abraham trouve Dieu dans la nature, dans l'univers et surtout aussi dans Sa parole, qui l'a personnellement interpellé.

Abraham a quitté son pays, sa sécurité, ses certitudes. Durant sa quête, il a appris à apprécier « l'autre » précisément « dans son altérité ». Il a obéi à ce qui venait « d'ailleurs ». Tout d'abord, il s'est comporté négativement, à son détriment et pour sa plus grande honte, envers cette autre très proche : sa femme Sara. Ensuite, une attitude positive : le respect d'une autre manière d'être par le pacte conclu avec Loth et son clan. Et plus tard encore, dans sa médiation auprès de Dieu au profit des autres, de Sodome et de Gomorrhe.

Cette découverte de « l'autre » a été étayée par la découverte de Dieu, le totalement Autre. Ce Grand Autre, Dieu, offre à Abraham un nouvel autre, un enfant, son petit Isaac. C'est un récit qui pourrait sortir d'un livre de contes. Ou plutôt un récit qui a plusieurs niveaux de signification, et qui est conçu pour des gens différents : enfants et vieillards, migrants, chercheurs et mystiques.

### **C. « Dieu fait rire »**

Abraham et Sara avaient l'âge d'être grand-père et grand-mère. On disait : « Leur Dieu leur manifeste sa bénédiction en leur envoyant richesses, santé et une longue durée de vie... mais des enfants, ils n'en auront assurément plus! » Et on riait. Abraham et Sara en étaient mortifiés et chagrinés. Pourtant ils faisaient preuve de bonté envers les gens et d'intégrité à l'égard de leur Dieu. Quand ils furent venus habiter avec leurs tentes près du chêne de Mambré, ils reçurent une nouvelle marque de la fidélité de Dieu. À l'heure la plus chaude de la journée, Abraham s'était assoupi à l'entrée de sa tente. Soudain trois hommes passèrent, couverts de la poussière du voyage. Ils auraient sans doute passé leur chemin, si Abraham ne les avait salués avec déférence.

## *Enseignement Groupe de Prière St. Damien : Abraham, Sara et Isaac par le Card. G. Daneels*

« Soyez assez bons de vous arrêter, je vais vous servir. J'irai chercher de l'eau pour vous laver les pieds. Reposez-vous un moment chez moi, je vous apporte du pain qui vous donnera des forces pour le reste de la route.

-Volontiers. Très aimable de votre part », répondirent-ils.

Abraham entra rapidement dans la tente auprès de Sara. « Vite! Pétris trois mesures de fleur de farine et fais des galettes ! » Puis il courut à son troupeau, choisit un veau délicieusement tendre et ordonna à son serviteur de l'apprêter. Ensuite, il invita les voyageurs à venir s'asseoir à l'ombre du chêne et leur apporta du lait frais à boire. Avec les galettes et la viande de veau il servit encore du lait caillé. Obligeamment, il se tenait à distance.

« Où est Sara, ton épouse ? » demandèrent les hommes.

Là, dans la tente », répondit Abraham. Alors un des hommes parla comme Dieu l'aurait fait.

« Dans un an, Je reviendrai chez toi; Sara aura alors un fils. » Sara se trouvait à l'entrée de la tente, dans leur dos, à écouter. Comme elle était déjà vieille, elle se mit à rire en elle-même: « Pourrais-je donc encore connaître la joie d'enfanter un petit de mon corps décrépît ? »

« Pourquoi Sara rit-elle ? s'enquit l'Homme. Dans un an! Croyez-moi. Avec l'aide de Dieu, rien n'est impossible. » Sara réalisa qu'Il parlait sérieusement. Elle en conçut de la crainte.

« Je n'ai pas ri, murmura-t-elle, embarrassée.

Mais si, tu as ri, dit l'Homme, ... d'incrédulité » (cfr Gn 18, 3 - 15).

Sara rira encore, mais alors de bon cœur. Ce que l'Homme avait prédit sous le chêne de Mambré se réalisa. Au moment annoncé, Sara mit un fils au monde. « Dieu m'a permis de rire à nouveau, dit-elle. En apprenant la naissance, chacun rira de ce qu'une femme aussi vieille que moi doit encore nourrir un bébé. » C'est pourquoi Abraham appela son fils: « **Dieu fait rire** »; dans sa langue: « Isaac ». Nous dirions: « Dieu réjouit l'âme des hommes ».

## **D. LE SACRIFICE D'ISAAC**

Ce qui apparaît comme une idylle, un conte de printemps, est en fait un récit au symbolisme profond. Et c'est aussi l'introduction directe à un autre récit, dramatique celui-là: le sacrifice de ce même fils Isaac, l'enfant unique d'Abraham et de Sara. Dieu voulait mettre Abraham à l'épreuve. Il lui dit: « Abraham, prends ton fils, ton unique, Isaac que tu aimes tant. Pars pour le pays de Moriyya et là, tu l'offriras en holocauste sur la montagne que Je t'indiquerai » (Gn 22, 2).

Comment cela se peut-il ? Supprimer une vie dans sa prime jeunesse. Son enfant unique, dont la venue a été tant et tant demandée, désirée pendant toute une vie. Son bien le plus cher, son propre avenir.

« Le lendemain matin, Abraham sangla son âne, prit avec lui deux serviteurs et son fils Isaac. Il fendit les bûches pour l'holocauste. Puis il partit pour le lieu que Dieu lui avait indiqué » (Gn 22,3).

Le récit est d'une lenteur agaçante. Aucun détail n'est épargné. Abraham prépare l'âne, s'occupe de son fils, charge du bois à brûler. En tant que lecteur, on se dit: « Mais qu'est-ce qui se passe ici ? Abraham va-t-il vraiment le faire ? » Il va cheminer pendant trois jours, avec Isaac, dans une atmosphère de plomb.

« Le troisième jour, Abraham vit le lieu de loin. Il dit alors à ses serviteurs: "Vous, demeurez ici avec l'âne; le jeune homme et moi, nous irons là-bas pour nous prosterner; puis nous reviendrons vers vous" » (Gn 22, 4-5). Abraham veut être tout à fait seul. Pas de témoins. Même l'âne doit rester à l'arrière, car personne ne sait de quoi il retourne, à part lui.

« Là-dessus, Abraham chargea son fils Isaac des bûches pour l'holocauste. Il prit en main lui-même le feu et le couteau, et tous deux s'en allèrent ensemble... Alors Isaac dit à Abraham: "Mon père, nous avons le feu et les bûches, mais où est l'animal du sacrifice ?" Abraham répondit: "Dieu y pourvoira." Et tous deux continuèrent à aller ensemble... Lorsqu'ils furent arrivés au lieu que Dieu lui avait indiqué, Abraham éleva un autel, y disposa les bûches, lia solidement son fils Isaac et le mit sur l'autel, au-dessus des bûches » (Gn 22, 6-9).

## **E. LE SACRIFICE D'ISAAC (début enseignement).**

Tout ce passage est écrit avec une froideur délibérée. Ce qu'Isaac ressentait n'est mentionné à aucun moment. On ne dit jamais : Isaac avait peur. Pas davantage : Abraham souffrait et s'exprimait avec peine. Père et fils se parlent l'un à l'autre comme en rêve. « Père, où est la victime ? - Mon fils, Dieu y pourvoira. » Maîtrise de l'art du conteur. La Bible ramène tout à l'essentiel, à ce qu'il y a de plus fort.

Au moment où Abraham tendit la main pour prendre le couteau et immoler son fils, l'ange du Seigneur l'appela du ciel: "Abraham, ne porte pas la main sur le jeune homme. Ne lui fais rien, car maintenant Je sais que tu crains Dieu, toi qui ne M'as pas refusé ton fils, ton unique." Abraham regarda autour de lui et remarqua un bélier qui s'était pris les cornes dans un fourré. Il alla le prendre pour l'offrir en holocauste à la place de son fils » (Gn 22, 10-13). Tout cela est très contradictoire. Comment l'interpréter? Luther disait qu'il ne comprenait pas plus de ce récit que l'âne qui était resté en arrière. Chacun souligne naturellement le caractère incompréhensible du drame. Le méfait le plus noir qui se puisse perpétrer, l'assassinat d'un enfant, est l'objet du commandement le plus express de Dieu lui-même : tu dois le faire. C'est un Dieu impossible.

D'autres donnent du récit une interprétation édulcorée : sa portée est symbolique. Il faut simplement se reporter à l'arrivée des Israélites à Canaan : ils apprennent à connaître les coutumes des Cananéens, entre autres l'usage de sacrifices humains. Ce récit tend de toute évidence à démontrer que Dieu n'est pas d'accord avec cela. Abraham veut - à l'instar des Cananéens - offrir une victime humaine, mais Dieu le lui défend. Il est certes vrai que semblables pratiques ont eu cours en ces contrées et que les fils d'Israël, eux aussi, ont été tentés de les adopter. Ce n'était d'ailleurs pas un phénomène rare dans l'Antiquité.

Souvent, on entend dire ainsi qu'Abraham a pris lui-même l'initiative du sacrifice. Il pensait que Dieu attendait cela de lui. Ne doit-on pas rendre à Dieu ce qui nous est le plus précieux ? Et c'était bien le cas de cet enfant si longtemps attendu ! À juste titre, cette interprétation part aussi du fait que le Dieu de la Bible n'a jamais exigé de sacrifices humains, contrairement aux autres religions de cette époque. Dans celles-ci sévissait une croyance angoissante : c'est avec du sang humain qu'il faut amadouer les dieux redoutables.

Dans la Bible se développe plutôt une notion de confiance. Un Dieu unique nous interpelle: « Sois là. » À ce Dieu, nous faisons confiance. Chez Abraham, ce sentiment de confiance n'était pas encore assez fort quand il s'imagina que c'était son Dieu qui lui demandait « Sacrifie ce que tu choies avec tant d'amour. »

Mais si Dieu ne voulait vraiment pas cela, pourquoi permit-Il qu'Abraham pût considérer cet ordre comme « la voix de Dieu », et pourquoi la Bible interprète-t-elle cela comme une mise à l'épreuve de la part de Dieu ?

Il y a davantage dans ce récit. Dieu amène Abraham dans une situation extrême afin de savoir ce qui se passe en lui. « Qu'est-ce qui se passe tout au fond de toi-même, Abraham ? Es-tu quelqu'un qui Me sait sans restriction? Jusque dans les situations difficiles, impossibles à comprendre ? Es-tu quelqu'un qui s'attache réellement à Moi dans la foi ? » Ce test, ce cas limite devant lequel Abraham est placé, ce sont également les épreuves que nous connaissons. Des épreuves dans lesquelles nous nous trouvons ébranlés dans le fondement même de notre rapport à Dieu. L'obéissance à Dieu est mise à l'épreuve et nous ne savons de quel côté nous tourner.

Je donne quelques exemples, quelques illustrations du fait que Dieu peut demander des choses incompréhensibles. La mort d'un enfant. Des injustices insurmontables dans le monde, dont nous disons : nous n'en serons pas encore sortis dans mille ans. Ou bien des problèmes dans l'Église : lenteurs, scandales; le Christ abandonne-t-il donc son Église ? Les comportements de certains fidèles, l'évolution de certains prêtres. Un travail que nous faisons et qui semble rester sans résultat. Nous démarrons avec beaucoup de courage et de succès une tâche apostolique, mais quelques mois plus tard, ça tire à hue et à dia. Par exemple, tirer du sol une paroisse en Amérique latine pour en voir la moitié massacrée par des rebelles. On dit alors Dieu, pourquoi m'as-Tu laissé commencer cela ?

Ou bien des épreuves personnelles: tu te lances à fond dans une affaire sans obtenir de résultat. Découragement, doute, « suis-je bien à ma place ici ? » L'inutilité apparente de ma foi, de ma prière, de mon travail. Ça ne rapporte rien du tout. Le sens de la vie s'en va. La question se pose alors : pourquoi Dieu permet-Il pareilles épreuves ? Pourquoi va-t-Il jusqu'à nous demander des choses incompréhensibles ?

La raison est mystérieuse, car nous ne sommes finalement pas en état d'en saisir grand-chose. La seule raison, c'est que Dieu, en nous envoyant une épreuve apparemment absurde ou incompréhensible, veut cependant nous faire sentir qu'Il est plus que jamais près de nous. En d'autres termes: au moment même où Dieu nous éprouve, Il reste près de nous. À la fin de sa vie, Thérèse de Lisieux disait: « Je me sens précisément dans la peau du plus grand pécheur, je ne sais même plus si je crois encore, je ne sais même plus si je crois encore en la vie éternelle, si après cette vie il y aura encore quelque chose, si ce que je me représente n'est pas pure illusion. » On dit qu'elle était assise à la table des pécheurs. Mais tout au fond d'elle-même restait encore cette conviction : ceci ne vient pas de moi. Cela ne vient pas

## *Enseignement Groupe de Prière St. Damien : Abraham, Sara et Isaac par le Card. G. Daneels*

de mon entourage, ni de mon caractère, ni des circonstances, ni de quelqu'un qui me le souffle. Cela ne peut venir que de Dieu. Il veut savoir ce qui se cache en moi. Il veut savoir si, après pareille épreuve, je peux encore m'attacher à Lui et que je dise : je n'ai plus aucun autre point d'attache et d'appui en dehors de Toi, Dieu.

Jésus a connu cette épreuve au jardin des Oliviers et sur la croix. Au jardin des Oliviers, Il a pris conscience de l'échec total de sa mission. Et, selon toute vraisemblance, Il a dû voir aussi la masse incalculable des péchés du monde, passés et à venir, une montagne sous laquelle il succombait. Quelque chose d'absurde: Père, que suis-je venu faire ici ? Est-ce bien ma place ? Si c'est possible, éloignez cette charge de moi, car cela dépasse l'entendement. Et pourtant, au milieu même de l'épreuve, Il savait qu'Il était dans la main de Dieu. Un ange vint Le consoler.

Sur la croix, Il a tout vu disparaître. Car nous ne pouvons pas penser que Jésus est mort sur la croix seulement pour se donner en spectacle : « la mort mise en scène ». Jésus est vraiment mort, Il a vraiment connu les affres de la mort. On peut dire sans doute que, en sa divinité, Il voyait d'où Il venait et où Il allait. Qu'Il avait conscience que ce n'était pas la fin. Mais, dans sa conscience humaine, tout était aussi obscur que pour nous à l'heure de notre mort. D'ailleurs, Il le dit clairement : « Mon Dieu, pourquoi m'as-Tu abandonné ? » Un reproche grave. Et pourtant, dans le même temps, Il dit: « Père, je remets mon esprit entre tes mains. »

### **F. « DIEU Y POURVOIRA »**

Les épreuves lourdes, essentielles, que nous rencontrons dans notre vie, qui nous atteignent au plus profond et nous font véritablement douter de Dieu et de son amour, servent précisément à nous faire ressentir que, même alors, nous ne sommes pas coupés de Dieu.

On dira : je ne peux supporter cela. C'est ce que chacun dit, et à raison. Nous ne pouvons pas. Mais nous savons avec certitude ceci - exactement comme lorsqu'un ange survient auprès d'Abraham et lui dit: « N'étends pas la main sur le jeune homme et ne le touche pas. » - qu'au milieu de notre épreuve également, quelque chose peut survenir et surviendra. En première instance, il est tout à fait normal de penser devant une souffrance incompréhensible: je n'en sortirai jamais. Et cependant ce n'est pas insurmontable.

On peut être dans le même état d'esprit lors d'un décès. Par exemple, celui de son père ou de sa mère. Ma mère est restée neuf semaines dans le coma avant de mourir. Pendant neuf semaines, vous êtes là chaque jour assis à côté d'elle et vous pensez : « Comment sortirons nous jamais de ceci ? » Eh bien! à ce moment même, l'ange de Dieu vient dire chaque fois: « Tu n'es pas seul; ceci a un sens. »

Il ne faut pas trop se dire à l'avance : « Cela, je n'en suis pas capable; je ne le pourrai jamais; ça n'a pas de sens; c'est absurde; je ne peux l'intégrer dans ma vie. » Attendons d'y être. Car au milieu de cette épreuve réside aussi la tendresse, la bonté de Dieu.

Je ne peux pas prouver cela; je ne peux vous le faire ressentir pour le moment, car peut-être ne vous trouvez-vous pas dans pareille épreuve à l'heure qu'il est. Je peux juste vous dire ceci: à l'instant où Isaac repose, lié sur l'autel, au-dessus du bûcher, alors qu'Abraham lève son couteau, Dieu arrive et dit: « Ceci est Mon affaire. »

Il le fait pour nous aussi aujourd'hui. Et maintenant vous pouvez lire ce texte d'une force incroyable tiré de l'Épître de Paul aux Romains:

« Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?

Il n'a même pas épargné son propre Fils; pour nous tous Il L'a livré.

Comment pourrait-Il, après un tel don, ne pas nous donner tout le reste ?

Qui se fera l'accusateur des élus de Dieu qui justifie ?

Qui les condamnera ?

Jésus Christ peut-être, qui est mort et plus encore est ressuscité et est assis à la droite de Dieu ?

Lui qui intercède pour nous ?

Qui nous séparera de l'amour du Christ ?

L'oppression, peut-être, ou l'angoisse,

la persécution, la faim, la nudité, les périls ou le glaive ?

Mais de tout cela nous triomphons avec éclat, grâce à Lui qui nous a aimés.

J'en ai l'assurance,

rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ notre Seigneur » (*Rm 8, 3 1-3 9*).

Au milieu de l'épreuve, Dieu aussi reste là. Il nous tient alors plus fermement que jamais. C'est à ce moment-là que nous sommes le plus près de Lui.

L'idée implicite qui sous-tend tout ce passage décrivant le sacrifice d'Isaac, à savoir que « le regard de Dieu veille sur nous », va maintenant s'explicitier. Abraham appela cet endroit: « Dieu y pourvoira. » De là vient la formule: « Sur la montagne de Dieu, il y sera pourvu. » Sur la montagne de Dieu, tout devient transparent. Ou encore: Moriyya, la montagne où Dieu se donne à voir.

**Conclusion :** Cet épisode nous a dévoilé les deux volets des découvertes d'Abraham. D'un côté, le voyage à la découverte du secret d'autrui. De l'autre côté, le voyage à la découverte du secret de Dieu. Que ces deux découvertes de la foi se rejoignent finalement apparaît clairement dans la visite des trois hommes à Abraham (Gn 18). Dans ce récit, Abraham est dépeint comme un maître de maison hospitalier. Mais presque insensiblement, on passe du pluriel au singulier. C'est ainsi qu'on comprend que c'est Dieu lui-même qui est venu en visite, sous la forme de ces trois passants anonymes. Dans le miracle caché de la rencontre avec son prochain se dissimule un miracle encore plus profond: la rencontre avec Dieu. La considération manifestée au passant étranger nous prépare à une hospitalité plus profonde. Alors le Visage de Dieu peut se manifester dans toute sa dimension: Dieu - Père, Fils et Esprit. C'est pourquoi l'icône de la visite des trois anges à Abraham et à Sara s'appelle aussi l'icône de la Trinité.